

et estime réciproque entre hommes également chrétiens qu'opposent de légitimes divergences sur le plan politique.

L'esprit d'amour, c'est lui aussi qui doit animer toute notre vie sociale. Il n'est pas possible de trouver l'apaisement des conflits qui déchirent le monde du travail si nous n'y apportons pas une volonté de « modération chrétienne, » suivant le mot employé par le pape Pie XI dans son encyclique *Quadragesimo anno*.

Du côté des patrons et des employeurs, cela voudra dire un effort aussi intelligent que généreux pour satisfaire chaque jour davantage aux exigences de la justice sociale, pour ne pas s'étonner du mouvement de fond qui porte les travailleurs à vouloir l'avènement d'une société où leur condition serait meilleure, et même pour sympathiser avec tout ce que ce mouvement comporte d'aspirations vers un ordre social plus chrétien.

Du côté des ouvriers et des salariés, cette modération chrétienne devra s'exprimer par un effort pour concilier l'ampleur et la hâte des revendications avec les nécessités de la vie économique du pays, dans un sage respect de l'autorité et des responsabilités qui appartiennent en propre aux chefs d'entreprise. Chimère que de telles espérances ! murmurent certains. A quoi bon en effet chercher à accorder les contraires ? Assurément, si nous nous plaçons en dehors de la perspective chrétienne. Mais là où règne l'esprit d'amour, les obstacles les plus infranchissables peuvent s'effondrer. Saint Paul n'a-t-il pas écrit que la charité du Christ espère tout : *caritas omnia sperat* ? (1 Cor, XIII, 7.)

L'esprit d'amour dont j'ai l'ambition d'être le gardien parmi vous mes frères, c'est lui encore qui vous fera reconnaître Notre-Seigneur Jesus-Christ en tous ceux qui souffrent, malades, vieillards, déshérités de la vie, et toutes les pitoyables victimes de nos bouleversements économiques et monétaires. C'est lui, le Sauveur, qui sera la source perpétuellement jaillissante et vivifiante à laquelle viendront s'alimenter nos activités charitables et sociales qui sont l'honneur de l'Anjou Catholique.

Cet esprit d'amour enfin, vous l'apporterez sous une forme moderne et toute actuelle dans les grandes institutions de prévoyance, de solidarité, d'assistance, dans les organismes tout récents encore de la Sécurité sociale, où il donnera aux techniques les plus savantes et et aux règlements administratifs les mieux étudiés ce supplément d'âme qui rend aisée la pratique de l'équité et prémunit contre les dangers d'une sclérose toujours menaçante.

« Mes fils bien-aimés, aimez-vous les uns les autres », ne cessait de répéter à ses disciples l'apôtre saint Jean parvenu au terme de ses jours. Ne soyez pas surpris, mes frères, que votre évêque qui lui a emprunté les deux mots de sa devise : *in veritate et caritate*, vous supplie à son tour de pratiquer à temps et à contre temps cet esprit d'amour qui est la marque de la Foi, de votre appartenance à Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie. Et soyez sûrs que votre charité rayonnante sera le témoignage le plus puissant et le plus efficace que vous pourrez porter au milieu de nos frères les incroyants. Si les hommes de notre temps pouvaient dire de nous, chrétiens, ce que les contemporains de Jésus disaient de Lui : *Il a passé faisant le bien*, (Act. Ap. x, 38.) le monde ne serait pas loin de sa conversion.